

pour l'exportation des autres céréales. La production des fruits se pratique dans les provinces maritimes, dans le sud d'Ontario et dans la Colombie Britannique, sous des conditions favorables de sol et de climat. L'élevage du bétail est une industrie florissante dans les prairies, tandis que la culture mixte et l'industrie laitière donnent d'heureux résultats dans tout le pays.

Fourrures.—Le Canada est l'un des plus grands producteurs de fourrures du monde. Dès l'année 1676, les fourrures du Canada vendues en Angleterre étaient évaluées à £19,500. Depuis lors, d'immenses étendues de notre territoire septentrional ont été parcourues par les chasseurs et les trappeurs, les vastes régions du nord de Québec et d'Ontario, ainsi que les Territoires du Nord-Ouest recélant à profusion les animaux dont les fourrures sont le plus recherchées entre autres le castor, le pécan, les différentes variétés de renards, la martre, la loutre et de nombreux autres d'une valeur commerciale moindre. L'élevage du renard en captivité, stimulé par la cherté de cette pelleterie, se développa après 1890. D'autres animaux aussi ont été domestiqués, quoique avec moins de succès que le renard, tels sont: le raton laveur, le vison, la martre, la loutre, la mouffette, le rat musqué et le castor. Les pelleteries achetées par le commerce des fourrures aux trappeurs canadiens durant l'année 1921-22 ont une valeur de \$17,438,867. Les établissements d'élevage d'animaux à fourrures ont vendu, pendant l'année 1921, des peaux valant \$626,900 et des animaux valant \$690,566.

Forêts.—Les forêts prennent rang parmi les plus notables des ressources naturelles du Canada. Depuis les temps où les premiers colons français construisaient des navires sur les rivages du Saint-Laurent, jusqu'à nos jours, où nos forêts fournissent annuellement des millions de tonnes de pulpe, de papier et autres produits forestiers, ses ressources ont constitué une valeur immense, non-seulement pour le Canada mais aussi pour l'Empire. Les ressources forestières du Canada peuvent être circonscrites en trois zones: (1) la forêt des sapins géants des Montagnes Rocheuses et du littoral du Pacifique, (2) la forêt septentrionale des conifères, descendant du Yukon, en une large courbe touchant au nord des grands lacs et se continuant jusqu'au Labrador et (3) la forêt des essences de bois durs ou arbres feuillus, s'étendant depuis le lac Huron, à travers le sud d'Ontario et de Québec, jusqu'au Nouveau-Brunswick et le littoral de l'Atlantique. On estime que 932,416 milles carrés sont couverts de forêts, dont 390,625 milles carrés environ en bois de hautes futaies et le surplus en bois à pulpe. Après la Russie et les Etats-Unis, nos ressources sont les plus importantes du monde, tant en volume qu'en qualité. La force et l'imputrescibilité de nombre des bois de la Colombie Britannique les classent parmi les plus appréciés du commerce; quant aux bois à pulpe de l'est du Canada ils sont également recherchés. La statistique de la valeur totale de la production forestière en 1920 l'évalue à \$315,902,193. A eux seuls, la pulpe et le papier produits en 1922, valaient \$155,785,338 (\$236,420,176 en 1920).

Pêcheries.—La première ressource du Canada qui ait été exploitée par les Européens ce fut les bancs de pêche du littoral de l'Atlantique. On croit que nombre d'années avant la découverte et le peuplement de l'Amérique du Nord, les bancs de morues du sud de Terre-Neuve avaient attiré des pêcheurs français, alléchés par l'abondance des prises. Le rivage canadien sur l'Atlantique, mesurant plus de 5,000 milles, cela représente au moins 200,000 milles carrés de lieux de pêche, où se prennent la plupart des meilleurs poissons comestibles. Les innombrables cours d'eau, les grands lacs et une infinité d'autres eaux intérieures, la baie d'Hudson, dont le rivage mesure 6,000 milles et la côte du Pacifique avec ses pêcheries de saumon et plus de 7,000 milles de rivage bien protégé, constituent d'immenses